

Ah ! non, la vraie liberté de penser, celle qui n'est pas une pose, qui n'a pas à ménager l'orgueil ou à justifier des passions, mais qui, selon le mot de Brunetière, « *se laisse faire par la vérité* », rend un autre son et elle a des combats plus tragiques à livrer.

Et si j'en avais le loisir il me serait facile de vous en donner des exemples mémorables : Pascal, que Sainte Beuve appelle « *un admirable écrivain quand il achève... peut-être encore supérieur où il fut interrompu* », Pascal a connu deux moments de conversion, et c'est qu'il y a chez lui deux hommes : le théologien janséniste et le chrétien dont la vie mystique s'entretient dans un commerce intime avec les réalités de la foi. Sa première conversion est toute entière d'ordre intellectuel. Dans sa recherche d'une vie plus intime avec Dieu il rencontre la théologie janséniste qui devient comme l'armature de sa vie spirituelle. La contrainte, particulière au jansénisme, lui est imposée avec une sévérité de tous les instants par les rigoristes de Port-Royal. Il y étouffe et il s'en évade bientôt dans une vie dissipée, que l'on a pu définir : « *tous les honnêtes plaisirs de l'honnête homme* ». Mais Pascal a vite fait le tour des petites joies précaires que lui offre la vie légère du monde. Et alors c'est la deuxième conversion, la fameuse nuit du 23 novembre 1654, son âme subissant une emprise de la grâce qui s'achève en une magnifique efflorescence de vie mystique. Puis c'est la mort d'un saint dressé sur son lit d'agonie et tendant les bras à l'ami divin qui vient lui adoucir le dernier passage. Oui, et pourtant c'est le même homme qui écrit le *Mystère de Jésus* et l'*Apologie* : c'est-à-dire une élévation qui lui arrive tout d'une venue, que l'on sent encore palpitante après des siècles et qui « *reste le morceau de poésie religieuse le plus achevé que le sentiment chrétien ait jamais inspiré* » ; et l'*Apologie de la Religion à la fois « Géométrie et passion »*, l'œuvre vive d'un homme qui a vécu son livre et qui y a mis son sang et ses larmes. Comment pourrait-on douter que l'esprit qui a créé ces deux chefs-d'œuvre n'ait été libre ?

Et cet autre admirable converti : Newman, je serais bien tenté de dire le plus admirable des convertis, parce